
4 Augustin aujourd'hui

Bayard, un éditeur religieux aux approches catéchétiques contemporaines

Seigneur, autant que j'ai pu, autant que tu m'en as donné la force, je t'ai cherché et j'ai voulu avoir l'intelligence de ce que je crois, et j'ai beaucoup discuté et j'ai peiné.

(Saint Augustin, *De Trinitate XV*, conclusion, Patrologie Latine 42, 1098).

Saint Augustin n'a cessé de chercher Dieu. En cela, il n'est pas l'homme des certitudes mais un croyant toujours en quête qui s'appuie sur son expérience de Dieu pour se frayer un chemin de vie où toutes les relations prennent sens. Le questionnement est donc fondamentalement structurant ; il relève bien d'une quête particulière et se différencie du doute dans la mesure où Augustin n'a jamais cessé de chercher Celui-là même qui l'a déjà trouvé. Tant il est vrai qu'il n'y a pas de chercheurs qui soient dans l'ignorance absolue de ce qu'ils cherchent.

Pour un éditeur comme Bayard, où sont engagés les Augustins de l'Assomption depuis presque 150 ans, cette conviction a irrigué les lignes éditoriales de ses nombreuses publications, à commencer par celles qui s'adressent à un très jeune public, celui qui pose à la maison et à l'école des incessants « pourquoi ? » et des inlassables « mais à quoi ça sert ? », des questions qui deviennent franchement déstabilisantes lorsqu'on touche à la dimension existentielle de l'être humain.

1 « *Et qui donc est Dieu ?* », *une aventure catéchétique*

Aussi, il y a une dizaine d'années, Bayard a-t-il publié un ouvrage *Et qui donc est Dieu ?*, devenu depuis un best-seller. Plus d'une centaine de questions d'enfants y sont posées, recueillies des mensuels jeunesse,

complétées des éléments de réponses formulés dans un vocabulaire très accessible au plus grand nombre. Les destinataires sont autant les enfants que leurs parents incapables souvent d'aborder ces questions.

Fort de ce succès d'édition, Bayard a fait un pas supplémentaire en se positionnant directement sur le champ de la catéchèse des enfants de 8 à 12 ans. Là aussi, les questions sont souvent à l'origine d'un chemin : « A quoi ça sert de croire en Dieu ? », « Que se passe-t-il après la mort ? », « Qui est le père de Jésus, Dieu ou Joseph ? », « Comment rendre les gens heureux ? », « Dieu nous entend-il quand nous prions ? », « Est-ce que Dieu pardonne à tout le monde ? », « La vie est parfois cruelle, est-ce que Dieu nous aide ? »... Parce que les questions d'enfants sont aussi celles des hommes et femmes de ce temps et parce que, à hauteur d'enfant, se dit toujours l'essentiel, Bayard a élaboré une collection originale de documents catéchétiques. Cet itinéraire sous forme de 12 modules permet aux enfants d'approfondir la foi de l'Église. Ils peuvent ainsi entrer dans une dynamique de foi et aller à la rencontre de Dieu déjà à l'œuvre dans leur vie.

Cette proposition éditoriale a été rendue possible grâce à un travail universitaire réalisé par une Religieuse de l'Assomption : sœur Véronique Thiébaud, à partir de ce qu'elle a appelé « la pédagogie du désir »¹. Avec une longue expérience d'enseignante, de responsable en pastorale et surtout de pédagogue, ce travail de recherche a permis, entre autres, une démarche catéchétique originale qui met l'accent mis sur l'importance du désir profond des enfants qui surgit à partir de leurs questions et de leurs découvertes.

Passant tour à tour par la Parole de Dieu, l'expérience personnelle, le contenu de l'expression de la foi, la vie sacramentelle et la prière, cet itinéraire développe une formation intégrale, appuyée sur une dimension communautaire. Adaptable à l'école et en paroisse, il a également été conçu pour stimuler une démarche familiale autour des questions de la foi. L'objectif est de permettre à l'enfant de trouver un chemin possible et unique pour grandir dans la foi ; et à l'accompagnateur, d'accueillir cette force de vie, ce désir, ce regard nouveau en exprimant aux enfants, reconnus comme enfants de Dieu, combien le monde a besoin de chacun d'eux.

Pour qu'un enfant, en grandissant, garde cette foi primordiale que sa vie vaut d'être vécue et qu'il est aimé de Dieu, il faut un environnement bienveillant et inspirant, des rencontres significatives, des expériences d'ouverture à l'émerveillement de ce qu'il lui est donné de vivre : telle

1 Cf. l'article de sœur Véronique Thiébaud, « La pédagogie du désir, une pédagogie au service de la vie », *Itinéraires augustiniens* 58, p. 45-50.

amitié, tel territoire, telle émotion, telle découverte, telle épreuve aussi... autant d'expériences qui renvoient chacun au mystère de sa propre existence et de toute création.

Au terme des trois années que propose l'itinéraire, aura-t-on répondu à toutes les questions ? Probablement pas ; d'ailleurs tel n'aura pas été l'objectif, car d'autres questions surgiront sans doute de manière nouvelle tout au long de la vie. Il s'agit dès à présent d'ouvrir un espace de découverte authentique qui puisse donner longtemps le désir de la rencontre avec Dieu et avec les autres, un désir qui est la réponse du croyant au désir de Dieu lui-même qui prend l'initiative de toute rencontre. Le pari est que cette expérience-là, parce qu'elle est fondatrice, fera partie de la construction libre d'une identité à la fois personnelle et communautaire ; elle ne craint ni les aléas déstabilisateurs de la vie ni l'altérité sous toutes ses formes.

2 *L'ouverture aux autres religions, une opportunité pour grandir dans sa foi*

Aussi, à la suite de cet itinéraire de catéchèse, le temps est-il venu pour l'enfant qui entre au collège de se laisser questionner par le contexte pluriculturel qui est l'univers quotidien des jeunes d'aujourd'hui et où la religion n'est pas toujours perçue comme un chemin vers une vie plus épanouie, vers une liberté grandissante, qui sont, depuis l'acte créateur et pour toujours, offertes par Dieu à l'homme.

Bayard fait, au contraire, le pari que la connaissance des religions est une voie de dialogue qui permet de réagir contre la montée des communautarismes. En Occident, aucune confession religieuse n'est plus en situation de monopole ; il est donc urgent de comprendre les convictions des autres. Car le fait religieux n'est pas seulement un fait historique ; la religion n'appartient pas seulement au passé, elle est d'abord un présent, un vécu ; elle relève donc de l'expérience contemporaine. Parler de religion, c'est permettre à l'homme de connaître son histoire et d'enraciner son projet de vie actuelle dans cette histoire.

Il s'agit avant tout de faire aimer son temps à travers la découverte des religions qui nous entourent. Il existe un patrimoine spirituel que portent les religions et qui enrichit notre culture personnelle. On peut découvrir ensuite les pratiques religieuses qui créent des communautés, qui déterminent un vivre-ensemble. En effet, la découverte des lieux qui nous parlent de la foi est une invitation à voir large. Enfin, la rencontre de

témoins de ces religions engagés pour le bien de l'humanité ouvre des voies à un engagement en retour. Au terme de ce parcours, le jeune pourra réaliser qu'à travers la rencontre et le dialogue, en se changeant soi, il pourra aussi changer le monde. C'est même une condition, comme dit le Pape François, pour habiter la terre que nous avons en commun et où chacun a quelque chose à dire et à entendre.

L'ultime étape sera franchie lorsque chacun comprendra que la différence de l'autre, y compris sur le plan religieux, pourra l'enrichir dans son identité propre dont le fait religieux participe. La démarche est donc à l'opposé de celle qui refuserait une trop grande proximité de la différence de peur qu'un quelconque intérêt ne suscite un désir syncrétiste ou n'incite à tomber dans le subjectivisme.

A ce sujet, le philosophe chrétien, Maurice Bellet, invite à ne pas confondre relativisme et relativité. En matière religieuse, le relativisme pousse chacun à croire ce qu'il veut ; il se veut tolérant, mais en réalité, il devient méprisant lorsque, au nom même de la liberté de pensée et de croire, la quête de l'autre le laisse indifférent au dernier point. Concernant la relativité, on sait depuis Einstein que l'objet est relatif au sujet, à sa position, aux moyens dont il use pour que l'objet concerné soit objectivable. C'est donc une rigueur qui se défait de la prétention du sujet. Elle précise toutes les conditions qui font qu'il y a une connaissance et démontre qu'il y a toujours un mode d'approche qui est limité, imparfait. Le relativisme, quant à lui, a en commun avec l'intégrisme que tous les deux sont des paresse, parfois érudites, qui dispensent de ce travail indispensable d'approche.

La démarche que propose Bayard veut éviter tout discours surplombant qui ne s'adresse à personne en particulier mais veut parler à quelqu'un qui m'oblige à tisser une relation. Or la vérité est à chercher dans la relation. L'objectif ambitieux serait atteint lorsqu'un croyant découvre que la quête de l'autre est un don de Dieu et que, pour comprendre la foi de l'un, il peut être intéressant de découvrir la foi de l'autre.

« Et qui donc est l'Homme ? », une confrontation entre textes bibliques et réflexions philosophiques

Au bout de ce parcours le long des années du collège, le moment peut être venu de redécouvrir et de se réapproprier à nouveaux frais un texte fondateur. La bible appartient en effet au patrimoine littéraire et culturel de l'humanité ; ses histoires ont modelé le monde dans lequel vit l'homme contemporain. Mais on n'entre pas dans la Bible facilement ; des

médiations sont utiles et chaque époque, chaque génération, a tenu à relire ces textes pour elle-même, avec ses mots et ses propres images.

Aussi, pour marquer le nouveau millénaire, Bayard avait-il osé une approche originale en publiant une traduction de la bible co-écrite par des duos composés d'un spécialiste des textes bibliques et d'un écrivain contemporain tels Jean Echenoz, Emmanuel Carrère, Florence Delay, Jacques Roubaud, Marie NDiaye...

Mais les nouvelles générations ont aussi leur mode de lecture propre et celle-ci est audio-visuelle. Le temps était venu de lancer une bible YouTube avec des épisodes qui ne dépassent pas 4 minutes². Bayard s'est donc lancé dans un nouveau projet ambitieux en faisant appel aux façons contemporaines de dessiner et d'écrire interprétées par un seul duo cette fois-ci, celui d'un artiste illustrateur, Serge Bloch, et d'un écrivain scénariste féru de bible, Frédéric Boyer.

Il existe de nombreuses adaptations de la bible en images et au cinéma. Mais l'intention de Bayard était de réaliser une lecture inédite et rafraîchissante de cet ensemble souvent obscur et disparate qu'est l'Ancien Testament, en se laissant inspirer des lectures et interprétations des textes bibliques les plus récentes qui donnent une grande place au récit. L'idée forte de la série était de mettre en valeur le lien entre la bible et l'homme contemporain parce que ces récits partent des mêmes grandes questions que l'homme se pose depuis toujours : Qu'est-ce qu'il y avait avant moi ? Pourquoi homme et femme ? Comment affronter le mal et la souffrance ?

Aussi, en plus d'une diffusion large sur les réseaux sociaux, Bayard offre une proposition davantage ciblée sur la fin des années du lycée. L'idée est de permettre de relier entre elles les questions philosophiques et religieuses sur des thèmes que le lycéen retrouve dans son cycle d'études : la religion, le désir, la justice, le temps, le vivre ensemble, le mal, l'histoire... et d'ouvrir un espace de réflexion qui prépare les jeunes à des choix engagés et éclairés, en cohérence avec les valeurs chrétiennes.

² cf. le site internet <http://www.bible-recits.com> ou la chaîne youtube Bible Récits Fondateurs

Pour ne pas conclure

Saint Augustin a été d'abord un brillant rhéteur et ensuite un évêque catéchète ; après des années d'errance intellectuelle et religieuse, il a découvert la voie exigeante d'un christianisme où seule l'humilité de l'homme devant Dieu évite l'impasse idéologique et crée la posture appropriée. Elle peut se résumer dans la prière ci-dessous :

*Seigneur, mon Dieu,
mon unique espérance,
exauce-moi.
Ne permets pas que je me lasse de te chercher,
mais mets-moi au cœur
un désir plus ardent de te chercher.
Me voici devant Toi
avec ma force et ma faiblesse.
Soutiens l'une, guéris l'autre.
Devant Toi est ma science et mon ignorance,
là où tu m'as fermé, ouvre à celui qui frappe.
Que je me souviene de Toi.
Que je te comprenne.
Que je t'aime.*
(Saint Augustin, *De Trinitate* XV, conclusion, P.L. 42, 1098).

André Antoni
Augustin de l'Assomption (Paris)
Directeur Général de Bayard